

NOUVELLE BIOGRAPHIE NATIONALE

16



ACADÉMIE ROYALE
DES SCIENCES, DES LETTRES ET DES BEAUX-ARTS
DE BELGIQUE

2023

© 2023
ACADÉMIE ROYALE
des sciences, des lettres et des beaux-arts
DE BELGIQUE

Palais des Académies
Rue Ducale 1
B-1000 Bruxelles

D/2023/0092/11
ISSN 0776-3948
ISBN 978-2-8031-0916-6

Publié avec le soutien de



Imprimé en Belgique
par Artoos group

chers : l'ancien instrument de la collégiale des Saints-Michel-et-Gudule et le grand orgue de la salle Henry Le Bœuf du Palais des beaux-arts), c'est toujours avec la plus grande sincérité, et une rectitude inattaquable qu'il présente ses arguments.

Dès 1979, Felix invente les *Mélanges d'organologie*. Réunissant en un seul volume plusieurs articles, il construit, année par année, cet ensemble de près de cent cinquante contributions. Plus exigeant sur le fond que sur la forme, l'auteur se double alors d'un éditeur, assemblant les photocopies et les reliant lui-même avec du ruban collant, avant de les expédier à son lectorat fidèle. Si l'on excepte ce gros corpus, ainsi que les nombreux titres publiés par l'auteur, le reste des contributions de Felix enrichit de très nombreuses revues locales et des journaux savants. Mais évidemment, ce sont les revues d'orgues qui profitent le plus de ses recherches. La palme revient à *L'Organiste*, journal de l'Union wallonne des organistes (dont il est le président de 1983 à 1993), avec 189 articles. Il en signe quarante-quatre pour les *Communications des Archives centrales de l'orgue* et collabore à plusieurs revues spécialisées belges et étrangères.

Dans cette véritable chaîne de montagnes de documentation, quelques sommets attirent l'attention (publiés chez l'auteur, sauf mention contraire) : *l'Inventaire des orgues de Bruxelles-ville* (1994) ; sa participation avec Jérôme Lejeune et Jean Woltèche à *l'Inventaire descriptif des orgues de la ville de Liège* (1997) ; avec Michel Lemmens, *Le livre des reçus des facteurs d'orgues liégeois Arnold et Arnold-Joseph Graindorge (1800-1864)* (1997) ; *Alphonse Mailly (premier organiste de Sa Majesté le Roi des Belges) et l'orgue* (2005) ; *Jacques-Nicolas Lemmens... et les autres, révélés par leur correspondance* (2006) ; *L'orgue liégeois* (Liège, 2007).

Ce résumé serait incomplet sans la mention d'une vingtaine d'importantes études monographiques sur des orgues bruxellois, et une dizaine d'ouvrages semblables sur des instruments liégeois. Sans oublier deux ouvrages de référence incontournables : *l'Inventaire descriptif des archives des facteurs d'orgues Kerkhoff au Musée royal instrumental de Bruxelles* (3 vol., 1975-1981 et édition définitive, 1987) et *l'Inventaire descriptif des*

archives des facteurs d'orgues Van Bever de Laeken-Amiens (1880-1916) (3 vol., 1989).

Felix travaillait avec sa traditionnelle assiduité à la rédaction du « point d'orgue » de sa carrière : un important ouvrage, qu'il avait déjà fréquemment annoncé, sur la vie et l'œuvre du facteur bruxellois Hippolyte Loret. Il n'aura pas eu le temps d'achever cette recherche : le millier de documents qu'il avait rassemblés se trouve aujourd'hui, avec tous ses papiers, au Fonds Felix du département de la musique de la Bibliothèque royale de Belgique (ses documents sont progressivement publiés sur Internet).

En 2007, les ennuis de santé de Jean-Pierre Felix, resté célibataire, l'avaient amené à quitter sa chère maison d'Autre-Église pour revenir dans la capitale. Une de ses dernières grandes joies fut certainement, le 15 février 2013, l'hommage que lui rendirent les trente auteurs des *Mélanges d'organologie offerts à Jean-Pierre Felix par ses collègues et amis à l'occasion de ses septante ans*.

DataBases de l'Orgue en Belgique [Papiers Jean-Pierre Felix, progressivement mis en ligne, www.dtbob.org > Archives Loret]. – Entretiens avec son frère, Guy Felix, et Roland Servais.

Mélanges d'organologie offerts à Jean-Pierre Felix par ses collègues et amis à l'occasion de ses septante ans, réunis et édités par J. Ferrard, Bruxelles, 2013. – Br. Liesen, *L'imprimerie J. Felix et Fils, un témoin de l'industrie du livre à Bruxelles au XX^e siècle*, dans *Cahiers du Cedic*, n° 6-8, 2016, p. 101-113.

Jean Ferrard

FIERENS, Paul, François-Auguste, Georges, historien de l'art, professeur d'université, poète, né à Paris le 8 juillet 1895, décédé à Bruxelles le 2 mars 1957.

Ses parents, tous deux de nationalité belge, se marient en 1890. Jacqueline-Marthe Gevaert (1866-1937) est la fille du musicien François-Auguste Gevaert. Hippolyte Fierens (1870-1926) est d'abord chanteur d'opéra, puis, un accident vocal mettant fin à sa carrière, il entame à Paris une carrière de journaliste et de critique. Il y prend pour nom Fierens-Gevaert.

En 1902, il est nommé professeur de théorie de l'art à l'Université de Liège, puis, en 1919, conservateur en chef des Musées royaux des beaux-arts de Belgique.

Paul Fierens naît à Paris où vivent ses parents jusqu'à leur retour à Bruxelles en 1902. Il y accomplit sa scolarité (humanités classiques au Collège Saint-Michel) et ses études universitaires : après une candidature en philosophie et en philologie classique à l'Institut Saint-Louis, il obtient en 1921 son doctorat en droit de l'Université libre de Bruxelles. Dès la fin de ses études, il s'installe à Paris, où il est attaché à la rédaction du *Journal des débats* en qualité de critique d'art. De 1925 à 1940, il y rédige le « Feuilleton artistique ». Le 28 avril 1925, il épouse à Paris Odette Marillier, de nationalité française. Il noue de solides amitiés dans les milieux littéraires et artistiques (Jean Cassou, Raymond Cogniat, René Huyghe, Jean Cocteau, Jacques Maritain, Marc Chagall, Georges Braque). Il collabore régulièrement à *La Nouvelle Revue française*, aux *Nouvelles littéraires*, à *La Revue hebdomadaire*, à *Candide*, et à plusieurs revues d'art étrangères (*Studio* en Angleterre, *Cicerone* en Allemagne, *Dedalo* et *Emporium* en Italie, *Art News* aux États-Unis). À la connaissance et à l'étude du passé, il allie l'attention à la modernité et prend souvent parti pour les expressions artistiques les plus hardies.

En 1927, Paul Fierens succède à son père comme professeur d'esthétique et d'histoire de l'art moderne à l'Université de Liège, tout en restant résident parisien. Il aura dans les années trente des enseignements à l'Institut supérieur d'histoire de l'art et d'archéologie de la rue du Musée à Bruxelles, à la Chapelle musicale Reine Élisabeth, à l'École du Louvre, et des missions de professeur auprès des universités de Montpellier et d'Aix-en-Provence (deux institutions dont il recevra les insignes de docteur *honoris causa*).

Ce n'est qu'en 1934 qu'il rentre en Belgique et s'installe à Bruxelles.

Soutenue par ses fonctions académiques, sa vocation de critique et d'historien de l'art se traduit – dès 1916 avec *La Peinture et les peintres* – par plusieurs monographies consacrées à la peinture et à la sculpture modernes : *Van Dongen, l'homme et l'œuvre* (1927), *Marc Chagall* (1929), *Permeke* (1930), *Survage*

(1931), *Sculpteurs d'aujourd'hui* (1933), *L'Art hollandais contemporain* (1933), *Gino Severini* (1936), *Théo van Rysselberghe* (1937). Il contribue à l'ouvrage collectif *Histoire de l'art contemporain : La peinture* (1935) et dirige la publication de *L'Art en Belgique du Moyen Âge à nos jours* (1938), où il est l'auteur de la partie consacrée à l'art moderne et contemporain.

Bien que spécialisé dans l'art du XX^e siècle, il se consacre également aux époques plus anciennes, qu'il s'agisse du siècle précédent (*Joseph Stevens*, 1931), ou des siècles antérieurs : *Jean van Eyck* (1931), *Rubens* (1931), *Les Le Nain* (1933), *Rembrandt* (1934 et 1939). Après le décès de son père, il publie l'ouvrage de celui-ci, *Histoire de la peinture flamande des origines à la fin du XV^e siècle : La Maturité de l'art flamand* (1929), dont il compose lui-même le troisième volume. Il produit une autre synthèse historique de la peinture flamande : *La Peinture flamande des origines à Quentin Metsys* (1938).

Assez tôt, Paul Fierens est poète. Avant-guerre, il collabore à plusieurs périodiques : *Durendal* (1909-1914), *Le Catholique* (1912-1914), *La Nef* (1914). Dès 1919 et ses années d'université, il publie dans plusieurs revues jeunes ou modernistes, telles *La Jeunesse nouvelle*, *Terre wallonne*, *Lumière*, *Le Prisme*, *Sélection*, *Signaux de France et de Belgique*, *Écrits du Nord*, *Aujourd'hui*, *Ça ira*, *Le Disque vert*. Il y publie des poèmes, de la critique et des chroniques, il entre dans plusieurs comités de rédaction. À la fin de la décennie, on le trouvera dans *Anthologie*, *Le Centaure*, *La Revue générale*, *Échantillons* ou *Variétés*.

Sa première plaquette, *Le Ciel et la Terre*, paraît dès après la guerre, en 1919 ; son inspiration, élégiaque et religieuse, reste classique et, pas plus que dans *Grimbergen* (1922, datant de 1918), elle n'augure encore d'une évolution vers davantage de modernité. Son écriture évolue toutefois avec *Prisme de cristal*, publié en 1921 : les poèmes où continue à se dire la foi en Dieu se font plus visuels ; l'œil du critique d'art nourrit le verbe du poète. L'influence des courants modernes de la peinture se fait sentir, que ce soit par un colorisme affirmé ou une tendance à géométriser la réalité. L'écriture se fait plus elliptique, la métaphore et l'image fonctionnent par courts-circuits. Ces composantes (visualisme, syntaxe modernisée, thématique

de la vue mais aussi de la foi) persistent dans *Ligne de vie* en 1927, puis dans *Passage au méridien* en 1936. Il ne publiera plus de poèmes, s'étant défini comme « un poète mort jeune en qui le critique survit ».

Sur l'autre versant de sa vie, son activité éditoriale se poursuit pendant et après la guerre : *La Grand'place de Bruxelles* (1942), *Marcel Baugniet* (1942), *La Peinture flamande de Bruegel au XVIII^e siècle* (1942), *Les Dessins d'Ensor* (1944), *Van Gogh* (1947), *Trois sculpteurs belges : Charles Leplae, Georges Grand, Pierre Caille* (1949), *Peter Bruegel : sa vie, son œuvre, son temps* (1949). Il donne à nouveau de grandes synthèses théoriques (*Les Grandes Étapes de l'esthétique*, 1945) et historiques : *L'Art flamand* (1945), *Le Fantastique dans l'art flamand* (1947), *Peintres belges contemporains* (1946), *Peinture flamande, de 1550 à 1800* (1951), *Peinture hollandaise* (1952), *Le Portrait flamand. De Memling à Van Dyck* (1952).

En 1945, il est nommé conservateur et, en 1947, conservateur en chef des Musées royaux des beaux-arts de Belgique, succédant ainsi et à nouveau à son père.

Paul Fierens s'est acquis une réputation internationale de première ampleur. Les honneurs et les fonctions au sein de l'Institution se multiplient : président du comité d'organisation du 1^{er} Congrès international des critiques d'art en 1948, président de l'Association internationale des critiques d'art lors de sa création à partir de 1949, secrétaire général de l'International Council of Museums (ICOM) ; membre et directeur de la Libre Académie de Belgique ; membre correspondant de l'Institut de France (Classe des Beaux-Arts) ; chevalier de la Légion d'honneur en 1933, officier de l'Ordre de Léopold et de l'Ordre de la Couronne.

Peu avant sa mort, il collabore aux trois premiers numéros de la revue *Quadrum*, lancée en 1956.

Le Figaro, 29 avril 1925. – *Anthologie de la décade, 1930-1940*, Bruxelles, 1942. – J.-P. de Nola, *Les Poètes de la rue des Sols. Anthologie des poètes de l'Université libre de Bruxelles*, Paris, 1963. – Ph. Minguet, *Paul Fierens*, dans R. Demoulin (éd.), *Liberal memorialis de l'Université de Liège, 1936-1966*, Liège, 1967, p. 175-178 ; la notice est suivie d'une bibliographie complète, p. 178-185. – M. Daniels,

Fierens, Paul, dans *Dictionary of Art Historians* [en ligne]. – Notice sur *Art-Info* [en ligne]. – Notice sur *Archives de la critique d'art* [en ligne].

Gérald Purnelle

FRÜHLING, Janos, docteur en médecine, médecin directeur de l'Institut Bordet, secrétaire perpétuel de l'Académie royale de médecine de Belgique, né à Budapest le 16 février 1937, décédé à Bruxelles le 28 novembre 2015.

Janos Frühling naît le 16 février 1937 à Budapest. Son père, né en Galicie, aujourd'hui partagée entre la Pologne et l'Ukraine, avait fui pendant la Première Guerre mondiale suite aux persécutions russes pour arriver à Vienne, où il avait rencontré son épouse, brillante violoniste. Le prénom de Janos (Johann) est choisi par sa mère en hommage à Johann Sebastian Bach. Janos baigne dès son enfance dans la musique, ce qui fait de lui un mélomane averti. Il aurait cependant décidé de devenir médecin dès l'âge de sept ans après avoir lu le livre controversé *Chasseur de microbes* de Paul De Kruif (publié en 1926). Sa famille est relativement épargnée durant la Seconde Guerre mondiale jusqu'aux rafles de 1944. Sa mère et lui sont placés dans un train en direction de Vienne pour y travailler. À la fin de la guerre, sa famille a pratiquement tout perdu. Son père émigre à Vienne pour fuir le régime communiste qui s'est installé à Budapest après celui des nazis.

Durant ses brillantes études secondaires, Janos Frühling bénéficie d'un enseignement qui combine l'esprit humaniste latin avec la discipline prussienne. En dépit de son travail comme brancardier à la Clinique universitaire de chirurgie cardio-vasculaire de Budapest, il se voit refuser en 1955 par le régime communiste son inscription à la faculté de Médecine. Après la révolte des étudiants en 1956, il fuit à Vienne pour y rejoindre son père et poursuivre ses études de médecine à l'Alma Mater Rudolphina grâce au soutien d'une bourse de la Fondation Rockefeller. C'est à Vienne qu'il rencontre Arlette Plerart, étudiante belge à la faculté de Philosophie et Lettres, qui deviendra son épouse.

Janos Frühling obtient son diplôme de